

RENART ET LES MARCHANDS

Renart, affamé, écrasé par le soleil, entendit au loin une charrette. Deux paysans la conduisaient et le caquètement des poules couvrait leurs bavardages. En apercevant les volatiles bien gras et fort alléchants, Renart se purlécha les babines. Alors, il entreprit de tromper les deux vilains et se coucha en haletant au milieu de la route.

" Oh, beaux seigneurs, je suis un pauvre tailleur et mon peu d'argent sert à nourrir ma femme et mes enfants. Par la Sainte Marie, aidez le pauvre qui n'a rien pour subsister.

- Eh bien, mon vieux, vous n'avez qu'à mourir en silence. Je ne donnerais pour rien au monde mes belles poules. Allez donc à l'hospice, peut-être vous aideront-ils.

- Mais par le Saint-Père, mon arthrose me fait atrocement souffrir. Auriez-vous au fond de votre cœur un peu de charité pour un pauvre vieux inoffensif? Pouvez-vous me laisser un peu de place dans votre véhicule et m'amener à cet hospice? Je serai très calme et ne demanderai rien d'autre.

- C'est entendu, mais à condition que tu te fasses petit."

Renart, riant sous cape, se hisse à grand peine dans la carriole et fait semblant de s'endormir

d'épuisement. Dès que les deux vilains firent repartir la charrette, Renart saisit une poule et la cacha sous son derrière. Les vilains ne s'aperçurent de rien. Enhardi, il en attaqua une autre lorsque celle-ci se mit à caqueter bruyamment. Alors Renart, affolé, se lamenta très fort en se plaignant de son arthrose pour couvrir la voix de la poule. Un vilain se retourna et s'exclama:

" Tais-toi, sale vieillard! Si tu continues tes jérémiades, je te jette dehors et tu tâteras de mon bâton!

- Je suis désolé, mon bon seigneur, mais la souffrance m'est parfois quasi intolérable."

Tandis que les paysans reprenaient leurs bavardages, Renart saisit les deux volatiles à la gorge et sauta prestement de la charrette en direction des bois. Ce jour-là, il attrapa non seulement les poules mais aussi les marchands !

Ariane Guillon, 5^e B

